

PREDICATION

La problématique de la « tentation » ou de l'« épreuve » pose le problème du statut du bien et du mal dans notre monde et dans nos représentations. Souvent, spontanément, le bien nous paraît souhaitable ainsi que la solution à nos problèmes. Pour autant, il faut bien reconnaître que c'est souvent en son nom que le mal s'est révélé dans l'histoire. Il est très rare que le mal s'exprime directement en tant que tel et n'avance pas masqué, il préfère se présenter sous une forme pervertie du bien. Pensons à toutes les idéologies totalitaires à titre d'exemple. Une fois de plus, la prière du « Notre Père » nous interroge, sommes-nous invités à la prononcer comme une intercession du quotidien ou nous emmène-t-elle vers un espace eschatologique qui nous annonce un futur désirable ?

Chers amis,

Nous terminons ce jour notre parcours au sein du « Notre Père ». La sixième demande qui correspond à l'espérance de l'évitement de l'épreuve se trouve être lue à l'évocation liturgique de la fête des Rameaux, jour d'épreuve pour Jésus. En effet, il a dû résister à la tentation de la prise de pouvoir politique via une révolution nationaliste de dimension théocratique. Cette résistance lui a valu le rejet d'une grande partie du peuple qui avait placé son espoir en lui. Toutes ces personnes qui attendaient qu'il chasse du pouvoir et des palais d'État les élites collaborationnistes et corrompues, retournent leur rancœur contre le responsable de leur déception. Quant aux maîtres de Jérusalem, ils mènent au supplice pour motif de blasphème leur principal adversaire, une fois qu'ils ont compris qu'il est affaibli et qu'il a perdu le soutien populaire. Le jour des Rameaux voit culminer de manière paroxystique l'instant messianique, il est par conséquent évident que le retour à une situation ordinaire en termes de passions politiques conduit à des équilibres nouveaux. Certains groupes gagnent en influence alors que d'autres en perdent. La journée des dupes laisse sur le bord du chemin une victime expiatoire condamnée à mort dès cet instant, Jésus. Ainsi, le terme de tentation pour qualifier l'alternative offerte ce jour est parfaitement adapté.

Le mot grec utilisé pour parler de l'« épreuve » est « peirasmos ». En dehors de la littérature religieuse, le mot apparaît avec trois sens spécifiques mais dans des champs lexicaux proches : les expériences médicales, les périls ou les épreuves qu'il est possible de rencontrer lors de déplacements sur terre ou sur mer (le voyage dans l'espace n'était pas encore une pratique courante...) ou encore les tentations dues à des séducteurs. Pour autant ces trois attestations sont rares dans la littérature grecque. Il est assez évident que le mot renvoie essentiellement à l'espace de la religion et au registre spirituel. Le mot est utilisé fréquemment dans la version grecque de l'Ancien Testament, appelée la Septante, car selon la tradition elle a été traduite par 72 sages. En effet, six savants de chacune des douze tribus auraient rédigé en grec sous l'autorité du pharaon Ptolémée II l'ensemble des livres des Hébreux.

Ainsi le mot « épreuve » fait référence aux dix tentations d'Abraham dont la principale est le sacrifice d'Isaac. Pour mémoire, il a dû quitter son pays, affronter la famine, résister au trésor des rois, subir l'enlèvement de Sarah, subir l'épreuve de la circoncision, soutenir Sarah dans sa stérilité, dépasser la mort de Sarah, résister aux exigences de Agar, tenir Ismaël à distance et enfin accepter le sacrifice d'Isaac. En effet, souvenons-nous, Dieu lui demande d'offrir son fils Isaac en holocauste même si un animal servira de substitution à la toute fin du processus. Pour autant l'exigence exprimée par Dieu nous interroge, Dieu est-il à l'origine de l'épreuve ou simplement celui qui l'autorise ?

En effet, la traduction ancienne du « Notre Père » disait « ne nous soumet pas à la tentation » alors que le texte liturgique actuel stipule « ne nous laisse pas entrer en tentation ». La différence est sensible. Dans la première approche du texte, nous

comprenons que Dieu est l'auteur de l'épreuve que le fidèle lui demande expressément de ne pas lui faire subir, autrement dit de l'épargner face à la cruelle alternative. Dans la compréhension contemporaine de Dieu, il ne semble plus acceptable que Dieu puisse être à l'origine de la tentation qui potentiellement plonge l'être humain dans la souffrance, le désespoir et la mort. Sans aller jusque-là, il est plutôt intolérable d'imaginer que Dieu présente des options envisageables aux êtres humains dont certaines les conduisent au malheur ou à celui de leurs proches... Alors, une révision des écritures s'impose et le texte devient « ne nous laisse pas entrer en tentation » version plus légère qui innocente partiellement Dieu des conséquences négatives des inclinaisons malheureuses de l'humanité. Dieu alors, au nom de la liberté de choix, n'est plus que celui qui permet des orientations diverses et variées dont certaines conduisent à la tristesse et au malheur. Dieu laisse l'être humain libre et celui-ci à travers la prière demande à son Créateur de lui épargner la nécessité d'avoir à choisir parmi des solutions dont certaines ont des impacts négatifs.

Très certainement, il y a eu des évolutions des représentations et du langage entre les époques où ces deux traductions sont apparues. La prière du « Notre Père » est certainement autant une confession de foi qu'une adresse à Dieu au sens classique du mot. L'aspect communautaire, en paroisse, en Église, en nation mais aussi de manière universelle à travers le monde confère à ce texte une place particulière dans le christianisme. S'agit-il encore d'une prière que chaque fidèle prononce en parfaite connaissance de cause et avec sa culture propre, son individualité spécifique, ainsi que sa situation particulière dans le langage qui est le sien ? Ou s'agit-il plutôt d'une manière de s'adresser à Dieu en portant un texte universel avec des expressions codifiées ? Peut-on encore honnêtement parler de prière ou serait-il plus adapté de parler du seul texte qui à travers le monde unifie l'ensemble des croyances chrétiennes en Dieu ? Dans le fond, toutes les confessions chrétiennes, toutes les théologies, toutes les appartenances ethniques ou nationales permettent aux chrétiens de partager ces quelques mots. Toutes les traductions, même celle que nous avons choisie et qui est d'une certaine manière originale et minoritaire, autorisent de se retrouver rassemblé dans ces paroles liturgiques récitées ou chantées. Avec le temps, le « Notre Père, bien au-delà de son sens et de ses mots précis, a gagné une reconnaissance qu'aucune autre croyance ou expression de foi n'a trouvée au sein des christianismes. À lui seul, il symbolise la foi en Dieu dans son expression particulière présentée par Jésus.

Pour autant cela ne résout pas la question de savoir si Dieu est tentateur. Cette problématique renvoie à la Genèse et à la Création. Si Dieu est bon et tout-puissant pourquoi le mal ? Autrement dit pourquoi l'existence du Malin ?

Dans la compréhension des contemporains de Jésus, Dieu et le Malin sont des êtres qui s'affrontent. Nous pouvons reprendre le livre de Job où Dieu et le Diable discutent. Dieu accepte que Job soit tenté pour mettre à l'épreuve sa foi. L'humain est ainsi l'objet d'un pari entre le Créateur et Satan. Avons-nous radicalement transformé cette compréhension des choses depuis les millénaires qui nous séparent de cette histoire ? Le Diable nous tente et conduit à la perte de notre âme, Dieu veut sauver notre être et nous nous attendons à ce qu'Il nous aide sur la voie de la rédemption... Et pour les athées cette représentation simpliste n'est pas convaincante mais globalement la négation des divinités ne transforme pas radicalement le regard sur le monde où Bien et Mal s'affrontent. Souvent la notion d'athéisme se confond avec celle d'anticléricalisme ce qui n'est tout de même pas identique.

La traduction présentée par Marc Philonenko parle d'un Dieu auquel nous demanderions de nous épargner l'« épreuve ». Elle fait référence à la tentation d'Abraham et du sacrifice

d'Isaac, comme nous l'avons indiqué. Autrement dit, la prière transmise par Jésus ne serait pas une demande qui concernerait l'économie des tracasseries du quotidien mais bel et bien une intercession qui nous permettrait d'éviter l'« épreuve » qui nous annonce la fin des temps, comme pour Abraham la mort d'Isaac signifiait la fin de l'itinéraire avec Dieu dans la mesure où il en était le signe et la promesse.

La sixième demande, la seule exprimée sous forme négative, vient en écho à la prière de Gethsémané « mon père, si cela est possible, que cette coupe s'éloigne de moi (Matthieu 26,39) ». L'idée est semblable, voir s'écarter l'épreuve.

En réponse à cette prière en six demandes, les trois premières où Jésus parle à son Père en « Tu » et les trois suivantes où l'ensemble de la communauté croyante se joint à lui en parlant en « nous », l'assemblée des fidèles répond par une doxologie présente dans plusieurs manuscrits de l'Évangile de Matthieu pour appuyer la gloire de Dieu et affirmer sa foi dans un « amen » solennel. Ainsi l'adresse à Dieu se conclue de manière particulièrement digne et respectueuse.

Notre Dieu, accorde-nous la grâce de nous permettre de nous adresser à Toi avec franchise et vérité. De comprendre le sens et la portée de nos paroles sans que nous nous plongeons dans la crainte et la paralysie que suscitent la distance et la majesté qui nous éloignent de Toi. Tu veux être Père. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, Temple-Neuf le 28 mars 2021